

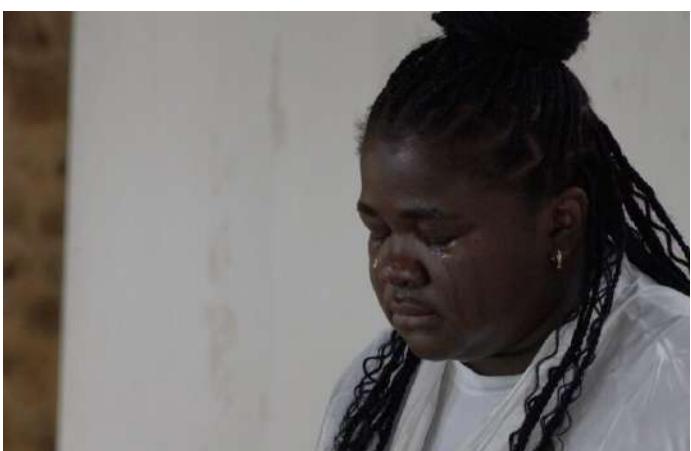
# Abécédaire *Le livre de K* / Lycée Bellevue Albi / Option théâtre

**ALMA**, est un personnage très important dans l'histoire. Elle vit dans un monde contrôlé par un tyran et elle sent bien que tout ça n'est pas normal. Elle veut écrire mais le tyran et son frère l'en empêche. Elle est jeune. Pourtant, elle ne veut pas se laisser faire et elle essaie de comprendre ce qui se passe. Alma représente l'espoir : elle veut protéger sa famille et se battre pour la vérité. C'est le personnage qui incarne la résistance à la tyrannie et qui montre le pouvoir des mots.

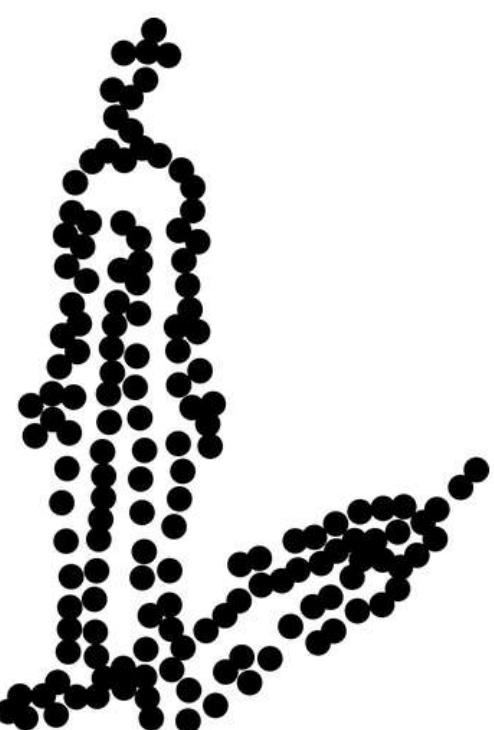
**L'AMOUR** est l'un des axes centraux de la pièce, liant toutes les personnes entre eux, passé, présent et futur confondus. On le ressent dans l'amour familial liant Hanna, Sandor et leurs enfants, le fait que toute la famille continue d'aimer Mathéo malgré le chemin qu'il choisit; Sandor et Esther se reconnaissent sans s'être jamais vus... Mais aussi lorsqu'Alma et Hanna rencontrent le « fou », développant une sorte d'affection particulière pour lui, une figure amicale dans ce monde régi par le conformisme, une figure amicale qu'Alma aurait sûrement préféré ne pas laisser derrière elle, sans avoir vraiment le choix non plus.

Ainsi que dans la relation entre l'écrivaine et son mari, entre K et Frida; un amour puissant, inconditionnel, traversant le temps et même la frontière entre fiction et réalité. Leur phrase clé étant « Amour, je peux ouvrir la fenêtre? »

**ANGE**: l'ange est un personnage secondaire mais qui a beaucoup d'importance. Elle est vêtue d'un jogging bleu, ses cheveux sont tressés de bleu. C'est l'ange qui offre le piano à Esther pour qu'elle puisse enfin communiquer, grâce à la musique. Elle offre aussi encre et papier à Alma pour qu'elle puisse écrire son livre. Elle aime chanter et elle ramène Sandor à la vie, depuis le fond des mers, en lui rappelant son amour avec Hanna et le souvenir de ses enfants. C'est la même comédienne qui joue l'infirmière de K., qui veille sur lui. Dans les deux cas, c'est une sorte de guide dans l'histoire qui communique avec tous les personnages et les temporalités. C'est un personnage bienveillant et lumineux.



**ANDROÏDE** : Dans cette pièce, on retrouve le personnage d'Esther, la sœur d'Alma et Mathéo, elle ne parle pas (ne veut pas parler?). Au fil de la pièce, quand elle devient prisonnière du tyran, il l'oblige à parler en l'équipant d'un casque qui le déshumanise ; elle devient un androïde ; elle se met à parler avec une voix robotisée. Sa transformation en cyborg symbolise la conséquence de sa soumission forcée à l'oppression.



**ARMOIRE** : L'armoire est un élément de décor important notamment dans la scène des micros où l'on voit la poétesse et une amie à elle. Quand la poétesse se fait arrêter par les miliciens du Château, elle demande à son amie de s'y réfugier : par un jeu de lumière et de transparence de l'armoire, on assiste alors au tragique de l'arrestation à travers le corps enfermé et lumineux de son amie. C'est une scène marquante de la pièce.

**BANC** : C'est là où tout commence. Là où le silence et le bruit se rencontrent, là où les malheurs commencent, là où le livre commence. Hanna, sourde et muette et Sandor, un pêcheur ordinaire, se rencontrent pour la première fois sur un banc. Un banc face à la mer. Là où il n'y a que le vent et les vagues. Hanna et Sandor ne peuvent pas communiquer ensemble. En fait si ! Ils ont réussi. L'amour est plus fort que tout. Sandor et Hanna "parlent". Sandor et Hanna donnent vie à 3 enfants. Esther et les deux jumeaux.

**BATEAU** appartient au passé du père des jumeaux. Dans le conte inventé par K, le père a disparu en mer, ce qui marque profondément la famille. Son bateau est évoqué à plusieurs moments et c'est un presque un symbole pour les jumeaux. Il représente leur lien avec leur père absent et aventureur. Le bateau symbolise donc la disparition du père, ce qui amène à la fragilité de leur famille.

**BOULE à NEIGE** : Dans le prologue, K fait allusion au cadeau que lui a fait oncle, enfant, une boule à neige. Cet objet enfantin ouvre la pièce comme un conte : l'histoire du livre de K commence dans un pays de neige, où domine Le Chateau.

**CACHE-OEIL**, c'est ce que porte le tyran, l'« Homme à un œil », celui qui fait régner la terreur. Cet accessoire est comme le symbole de sa cruauté et du contrôle qu'il exerce. De son œil unique, on a l'impression qu'il voit tout et surveille tout. Cet élément représente toute la violence du pouvoir.

**CASSETTES** : quand K est hospitalisé, son amie Frida vient lui rendre visite. Elle enregistre pour lui des cassettes audio sur lesquelles elle mêle des souvenirs en commun, des musiques, des sons qu'elle enregistre dans des lieux qu'elle aime, des poèmes, des histoires, des choses banales. On entend ces enregistrements durant l'entracte du spectacle, avec notamment une musique en Italien. La cassette est un objet désuet aujourd'hui, qui peut rappeler l'enfance de K, qui permet, avec nostalgie, la transmission des souvenirs et des émotions. Ces cassettes, que K. semblent dédaigner, vont l'accompagner jusqu'à la mort et donc emporter ces souvenirs jusqu'à la fin.

**CIMETIÈRE** : très belle scène dans laquelle Mathéo et l'Ange dévoile à Sandor ceux qui se trouvent enterrés ici, hommage aux défunt, aux victimes de l'Homme à un œil. Dans ce cimetière, les morts trouvent un havre de paix. Ils ne seront jamais oubliés grâce aux étoiles faites par l'Ange comme des pierres tombales. La scène du cimetière est marquante, comme un point final à la torture endurée par les victimes du pouvoir totalitaire. C'est une réelle scène « spectaculaire » : champ d'étoiles noires en fond de scène, pénombre, lumière rasante et fumée.

**CHATEAU** : Beaucoup de scènes ont lieu dans le château, qui est la demeure de L'Homme à un œil. C'est là où vit Mathéo après avoir prêté allégeance au tyran, où Esther se fait « soigner ». C'est un château où les opposants sont enfermés, dans lequel est tué la poétesse. Lieu macabre dans lequel L'homme à un œil joue, met en scène ses propres fantasmes (comme celui qui imite la mort de sa mère). Il est représenté par la couleur noire. Il fait référence au conte et au livre de Kafka. Son ombre menaçante plane sur tous les personnages.

**CENSURE** est l'une des caractéristiques auxquelles on reconnaît les dictatures. Elle est présente dans cette pièce, orchestrée par L'Homme à un œil, le dictateur. On voit au début, par l'intermédiaire de Mathéo, qu'il tente d'interdire les livres, car il censure les écrits d'Alma, d'abord enterrés, puis brûlés (ce qui rappelle les autodafés nazis et nous ramène à la dictature). Plus tard dans le spectacle, on apprend que le tyran a également censuré les écrits de la poétesse (on le comprend aussi dans la scène des micros). Enfin, la censure est aussi présente dans les scènes liées au théâtre, car on voit que l'homme à un œil met en péril le Théâtre de la ville, et ne cautionne que les pièces qui lui rendent hommage.

**DÉSHUMANISATION** : Esther a vécu dans une maison silencieuse, elle n'a donc jamais eu l'obligation de parler. Quand elle devient la prisonnière de L'Homme à un œil, celui-ci lui met un masque qui l'oblige à dire. Avec une voix robotique, sans émotion Esther déshumanisée, produit des sons et des paroles. On voit la réaction de son frère lorsqu'il la retrouve : Matteo est effrayé, il tente de s'éloigner de sa sœur ; elle lui fait peur !

**DICTATURE** : Une des nombreuses qualités de ce spectacle, c'est qu'il traite une multitude de thématiques et de genres en parvenant à faire s'y projeter le public. Lorsque la famille d'Hanna, Alma et Mathéo déménage dans le Royaume de L'homme à un œil, on ne sait pas encore que ce lieu est effroyable. Le spectateur comprend par lui-même que quelque chose ne va pas quand on lui explique les règles de ces lieux ; il y reconnaît une dictature. Il est vrai que, jusqu'à ce moment là de l'histoire, on ne sait pas encore où est ce qu'elle veut nous amener, et c'est ce changement de décor qui finit par l'expliquer. La tension qui s'installe alors, permet de réaliser que plus rien n'appartient vraiment à la famille : ce qui est à elle est aussi à L'Homme à un œil. Leur maison est le seul endroit où ils ont un minimum de liberté, de contrôle, et cette « sécurité » est détruite quand Mathéo revient du Château. On ressent cette asphyxie, ce manque d'espace et de droits dans pratiquement toute la pièce : les seuls moyens d'être libre ou de se sentir libre, c'est résister ou collaborer. L'oppression est partout, et quoi que vous puissiez bien faire, elle vous traque, vous retrouve, et vous enchaîne de nouveau. Le fait que Mathéo parvienne à retrouver sa mère et sa sœur même dans « la tente du fou », Imre, qui est la représentation de la solitude et de l'isolement laisse penser que cette dictature a une portée presque illimitée. L'Homme à un œil est d'ailleurs la représentation pure et parfaite de cette oppression : sans aucune pitié, extrême dans tout ce qu'il fait, intéressé et détenteur d'un charisme impitoyable qui empêche la moindre contestation de son autorité. En plus de ça, il n'a pas de faille, et quand on nous fait croire qu'un soupçon d'humanité émerge en lui, comme dans la scène de la pièce de théâtre où Mathéo doit tuer la comédienne, on assiste, dans les secondes qui suivent, à une scène encore plus inhumaine que tout ce qu'on a déjà vu et qui le fait sourire. En revanche, il est bien faillible, puisqu'il craint les armes et n'est pas au-dessus des limites de l'humain ; il s'éteint face à Mathéo qui lui fait subir le même traitement que lui-même lui avait réservé. En revanche, la dictature, ou du moins l'idée de cette dictature, ce qu'il en reste, n'est pas morte, elle, et continue de vivre à travers le personnage de Mathéo, qui, pour combattre le mal, devient le mal. Et malgré le fait que L'Homme à un œil ne soit plus, ses horribles crimes et tout ce qu'ils ont soulevé hantent la fin de la pièce : parce qu'on ne peut jamais vraiment oublier une dictature.

**ENFANCE** : Les deux personnages principaux du *Livre de K* sont introduits au début de la pièce à leur état d'enfant, avant de grandir peu à peu. Cependant, il n'est précisé à aucun moment qu'ils ont vraiment grandi : on le comprend naturellement car ils font des choses trop violentes, réservées aux adultes. Ce flou peut faire penser que toute la pièce est en réalité un jeu d'enfant, un jeu « pour faire semblant » et se moquer justement, de la violence des adultes. C'est aussi en tant qu'enfant qu'ils se promettent de toujours rester soudés, de ne jamais s'affronter et se détester, une promesse qu'ils tiendront toute la pièce, même adultes, même malgré leurs situations sous le régime de L'Homme à un œil.

**FRIEDA** est un personnage fort et indépendant. Elle est moteur dans la pièce car elle fait le lien avec le personnage K et la vie réelle. C'est un soutien important pour K notamment dans les enregistrements des cassettes lorsqu'il est à l'hôpital. C'est elle qui poursuit son œuvre après sa mort, qui prend en charge le récrite et l'écriture.

**La FAMILLE**, c'est celle d'Alma, de son frère Mathéo, de la petite sœur Esther, de la mère Hanna et du père disparu trop tôt en mer.

Même si elle est fragile, qu'elle est soumise à beaucoup de revers de fortune, on voit que les liens familiaux sont très importants ; Anna et Alma restent toujours soudées. A la fin de la pièce, le père revient du monde des morts, pour essayer d'aider les siens. Quant à Mathéo, ce sont les liens familiaux qui le sauvent de la barbarie.

**FOLIE**: je choisis ce mot pour parler de Imre et Mathéo. **Imre**, le fou, celui qui vit seul sous sa tente, habité par le théâtre et les personnages de Shakespeare ; mais cette folie lui permet de survivre dans ce monde de « fous ». **Mathéo**, lui, se fait manipuler par L'homme à un œil. Il se laisse enfermer dans la folie meurtrière du dictateur. On peut observer sa folie grandir tout le long du spectacle, dans sa façon de se tenir debout, dont il tient ses bras, sa manière de parler...



**K** : c'est le personnage pilier de la pièce. Depuis son lit d'hôpital, il crée un monde imaginaire, pas si lointain du sien : son monde intérieur, son Château. Il se dévoile, dans sa solitude vertigineuse, au spectateur tout au long de l'histoire. On arrive à mieux le comprendre petit à petit grâce à tous les personnages qu'il met en scène dans la fable et sur scène. Ce sont tous des parties de lui-même, comme si chaque personnage avait en eux, K. Le public s'attache de plus en plus à ce personnage, complexe, qui recherche l'exactitude dans son histoire et ses pensées. On comprend que K a besoin de cette histoire, qu'il veut la terminer avant de mourir. A la fin de la pièce, c'est comme un soulagement pour lui : il réussit à rassembler l'ensemble de ses récits. Il peut enfin partir, dire adieu à sa vie dans l'apaisement avec tous les personnages qu'il aime.

**KAFKA**: Comment Simon Falguières s'inspire de cet écrivain du XXe siècle dont les écrits ont marqué les âges ? Tout d'abord, la figure de K est un clin d'œil évident à l'écrivain allemand : cette figure de l'écrivain incompris, perdu dans un monde absurde fait référence aux écrits de Kafka comme *Le procès* avec le personnage de Josef K. et le *Le château* où le héros s'appelle simplement K. et se bat contre une autorité invisible et toute puissante. Les thèmes traversés par *Le livre de K* résonnent avec les thématiques kafkaïennes comme l'espace d'un monde absurde, sans repères, la quête de l'impossible, une bureaucratie violente et incompréhensible et dans tout cela, un héros perdu dans un système qui le dépasse. Dans la pièce, les personnages traversent eux aussi un paysage absurde, pleins de contradictions, dirigé par une force cruelle et folle. Comme dans les œuvres de Kafka, c'est à nous de démêler les fils dans cette quête hors du temps.

**JUMEAUX** : ce sont les deux personnages principaux, Mathéo et Alma. Deux figures qui, après la fusion initiale, s'opposent radicalement : l'une résiste, pendant que l'autre se soumet. Mais leur lien gémellaire, leur fidélité à l'enfance finissent par les rassembler malgré leurs divergences.

**LIT** : Dans *Le Livre de K*, les lits occupent une place symbolique essentielle dans la mise en scène. Le lit d'Alma, d'abord, représente à la fois un refuge et un espace secret : c'est là qu'elle cache ses écrits, car le monde n'autorise pas cela. Ce lit devient un lieu de transition entre les peurs et l'expression de soi. À l'opposé, le lit d'hôpital de K renvoie à la fragilité, à la douleur et à la réalité brutale de la maladie. Il est l'endroit où son corps lutte face au difficulté du monde. La présence de plusieurs lits dans la pièce crée un contraste fort : chacun d'eux montre un aspect différent des personnages

Dans cette pièce, plusieurs **LANGUES** sont utilisées par les personnages, notamment la langue des signes, qui représente une grande partie de la pièce car Hannah, la mère, est sourde. Ses enfants sont entendants mais communiquent avec elle grâce à ce langage. Il y a majoritairement du français et de l'allemand, mais également un peu d'italien, d'anglais, de russe, de lingala, et de hongrois. L'utilisation de toutes ces langues contribue à la richesse et à la diversité de la pièce.

**LIVRE** : Comme le titre l'indique, les livres sont un sujet incontournable de la pièce qui raconte l'histoire d'un livre en lui-même et de son processus d'écriture par un écrivain, conscient du pouvoir des mots, sur son lit de mort dans un hôpital. Sa seule obsession n'est pas de guérir (il se montre d'ailleurs très cynique là-dessus) mais de finir son roman : il fait alors accrocher ses pages au mur de sa chambre et quand son amie Frieda vient lui rendre visite, il lui parle sans cesse de Kafka, Balzac... ses auteurs favoris. Selon lui, il ne peut pas mourir sans avoir terminé son livre. C'est donc Frieda qui prend la relève, et l'aide à terminer sa quête, dans une scène finale surréaliste, dans laquelle tout les personnages se rencontrent sur un plateau blanc, avec comme seule mise en scène, les objets importants du récit.

Mais ce sont aussi les livres qu'écrivent Anna et la poétesse et qui leur imposent de fuir, de se cacher. L'une est condamnée à l'exil et l'autre à mort.

Cependant, les livres demeurent acte de poésie et de résistance face à la barbarie et à la mort.

**LSF**: La langue des signes est très présente dans cette pièce, quasiment autant que la langue française. Elle apparaît pour la première fois au début de la pièce lorsque Sandor rencontre Hanna, celle-ci est atteinte de surdité et ne s'exprime que en LSF. Leurs enfants communiquent donc ainsi en parlant et signant. La langue des signes est très importante dans certaines scènes : par exemple, ils peuvent communiquer entre eux quand ils se savent écouter. Ou bien encore, le fait que Mathéo refuse de la parler montre combien il a changé, combien il s'est éloigné des valeurs de sa famille. Le choix d'une comédienne malentendante qui joue avec la LSF est un parti pris fort de mise en scène qui donne à voir comme une chorégraphie de mots. Il y a les mots dits, écrits, signés.

**La LUMIÈRE** a un sens fort dans la pièce ; j'ai trouvé que le metteur en scène faisait un lien évident entre la lumière et les peuples opprimés par l'extrême droite, comme les juifs et les tziganes pendant la seconde guerre mondiale. « Avez-vous laissé la lumière allumée chez vous pendant la nuit ? », je l'ai interprété comme un régime totalitaire voulant imposer ses règles et mettre en place la terreur et la surveillance généralisée.

**MANIPULATION** : La manipulation est un thème clé de la pièce car tout les personnages le sont à un moment donné. L'homme à un œil manipule Mathéo, profite de ses failles. Il manipule aussi Esther comme un pantin et met à ses ordres tous ses opposants.

Il manipule, organise une mise en scène macabre de la mort de sa mère en faisant jouer à Mathéo le rôle du meurtrier. A la fin de la pièce, les rôles s'inversent ; Mathéo va rompre la chaîne de la soumission en reprenant sa liberté.

Le jeu de pouvoir créé par L'homme à un œil, où l'on a l'impression que n'est réellement maître de ses choix, prend fin.

**MASQUE** : sur le visage d'Esther, L'Homme à un œil a fixé une sorte de masque. Elle peut alors communiquer avec sa famille mais cela la déshumanise totalement, elle perd son identité. On a l'impression que le masque est contrôlé par le tyran et que sa parole est vide sens. Ce masque l'enferme et la retient auprès de L'Homme à un œil. Cet objet va transformer Esther en une véritable poupée mécanique.

**MATHÉO**: Le jumeau d'Alma. Mathéo est du côté de la collaboration, il va devenir le soldat du tyran. Il est ambigu car tout en essayant de sauver sa famille, il fait appliquer les règles de L'Homme à un œil. Il est manipulé par lui, maltraité, enfermé dans un cachot. Peu à peu, il perd son humanité, devient violent avec sa sœur et sa mère. Elles ne le reconnaissent plus. Mathéo, éprouvé mentalement, ne contrôle pas ses actions, agit comme un patin, jusqu'à la scène finale, où il se délivre de l'emprise.

**MER** : la mer est très liée au personnage de Sandor, le marin. Dès le début de la pièce, Sandor et Hanna se rencontrent pour la première fois : ils sont assis devant la mer, sur un banc ; cette première rencontre se fait avec simplicité, en observant la mer, dans le silence ; c'est là que naît leur amour. Mais c'est aussi la mer qui emporte le bateau de Sandor ; il disparaît dans les flots. La mer peut représenter une sorte de tombeau calme. On voit l'Ange essayer de réveiller Sandor au fond de l'eau pour le ramener à la surface. Il va remonter de l'abîme, comme une sorte de renaissance.

Les **MICROS** apparaissent dans une scène importante du conte imaginé par K : on découvre l'appartement de la poétesse, qui vit sous surveillance constante. Dans cette scène, la poétesse ne parle presque pas car elle sait que son appartement est rempli de micros espions et qu'elle est écoutée et surveillée par la police du tyran. Elle communique donc par écrit. Cette scène montre la violence du régime du château dans le monde : les micros sont des armes pour contrôler. Mais c'est aussi une scène touchante d'amitié et d'adieu entre la poétesse et son amie. Ces micros, disposés dans l'espace scénique, et que les deux amies utilisent en ayant conscience qu'elles sont écoutées, rappellent que la parole est soumise à la peur, que la dictature passe par la surveillance des mots et que donc parler, écrire et penser est dangereux dans ce système autoritaire.

**MUETTES** : La mère d'Alma et de Mathéo, Hanna, est muette. Elle s'exprime en LSF. Elle communique avec ses enfants grâce à cette langue qu'ils connaissent. Ça donne lieu à une sorte de chorégraphie sur le plateau, comme lorsqu'elle épelle son prénom à Sandor, comme une vague. Esther, la jeune sœur, ne parle pas sauf quand le tyran lui implante un appareil qui lui donne une parole mécanique. Sa voix est celle de la musique.

**La MUSIQUE** a une place très importante et significative dans la pièce. Elle nous emporte un peu plus à chaque fois dans l'univers de K. De plus, elle permet de créer une ambiance de rêve. Elle est aussi utilisée comme moyen d'expression pour Esther par exemple, au piano. Enfin, on comprend que la musique a toujours été très importante pour K, plus particulièrement la musique italienne. Celle-ci revient à plusieurs reprises, une première fois avec la cassette que lui apporte Frieda à l'hôpital ou encore à la fin de la pièce, la musique « Immensita » est apaisante et l'accompagne dans sa mort.

**OEIL** : Dans *le livre de K*, l'œil est un élément marquant. L'Homme à un œil est un personnage important Mathéo, qui est le frère d'Alma, s'auto-arrache l'œil d'une façon symbolique ; il réalise cet acte afin de lui ressembler et reproduire la fausse pièce de théâtre.

Explication : L'œil est une partie fondamentale de notre corps, celui-ci symbolise la perception du monde avec ce sens ainsi que la façon dont on observe le monde. L'Homme à un œil est un personnage qui montre qu'il a une vue limitée puisque qu'il lui manque un œil. Il a aussi une apparence menaçante, comme une figure monstrueuse, et avec ce seul œil, il impose sa vision du monde.

Mathéo, en s'arrachant un œil, veut-il lui ressembler ? Ou lui signifier que c'est lui qui a désormais le pouvoir ?



**PAGES** : On retrouve des pages de livres, accrochées une par une, comme un mur, sur des panneaux mobiles en fond de scène. Ces pages représentent des morceaux du livre de K, son manuscrit, auquel il donne toute sa vie. Ces pages donnent à voir aux spectateurs l'œuvre en train de s'écrire et forme un élément de décor essentiel dans l'univers de K.

**PARDON** : Mathéo et Alma ont vraiment une relation à la fois fusionnelle et conflictuelle mais cela n'empêche pas Alma de toujours pardonner Mathéo malgré tout ce qu'il fait endurer à sa famille et à la population. Elle essaye de comprendre son comportement et même si elle n'est pas en accord avec ces agissements, elle arrive à le pardonner, bien que tout les déchire. Elle fait preuve de maturité et elle reste fidèle à leur promesse d'enfant : « Tu sais, mon frère, je te pardonnerai toujours ».

**PÈRE** : Les jumeaux ont une mère et un père qui s'aiment. Le père, Sandor, disparaît un jour en mer en faisant la promesse à ses jumeaux, encore enfants, d'apprendre à naviguer à Mathéo et d'offrir un cadeau à Alma. L'ange va lui donner la chance de revenir, depuis le fond des eaux, à la surface et de reprendre vie. Il peut ainsi revoir ses enfants, comprendre ce qu'ils sont devenus, ressentir leurs tourments et découvrir qu'il a une autre fille, Esther. Mais les retrouvailles restent oniriques comme dans la scène, très poétique, où Sandor et Alma se frôlent comme pour s'entreindre, mais glissent chacun dans une direction sans y parvenir.

A l'opposé de cette image du père, on peut voir une autre figure paternelle pour Mathéo : celle de L'Homme à un œil qui joue un rôle de père toxique, qui impose ses ordres et le manipule.

**PIANO** : le piano occupe une place essentielle ; c'est la véritable voix d'Esther. Incapable de parler, elle utilise l'instrument pour dire ce qu'elle ne peut exprimer avec des mots. Chaque note représente une parole, une émotion. Le piano traduit ses peurs, ses blessures, mais aussi sa force et son besoin d'être entendue. À travers lui, Esther existe pleinement : c'est son langage, son refuge et le seul moyen qu'elle ait trouvé pour communiquer avec le monde.



**NARRATION** : dans cette pièce, la narration a un rôle majeur, elle offre une multiplicité des points de vue des personnages (K, Frieda, Anna, la poétesse, Alma...) ; c'est comme « des histoires dans l'histoire ». La pièce nous fait réfléchir sur la façon de raconter des histoires et si l'on peut vraiment dire la vérité. C'est une réflexion sur le fait de raconter, sur la nécessité de raconter, même jusqu'à la mort.

**QUESTIONNEMENT** : cette pièce explore de très nombreux sujets comme la quête d'identité, les relations humaines, le rapport à l'écriture, à l'Histoire, à la tyrannie. Le spectateur se questionne souvent sur la frontière entre rêve et réalité, sur les relations entre les personnages, les différentes temporalités, l'entremêlement des récits. Cette « pièce-monde » nous pousse à réfléchir, à nous interroger, à apprendre à nous laisser porter par la conte, par le théâtre.

**TENTE** : Le refuge d'Imre, une cachette où il se cache après la crise. Là où il apparaît pour la première fois et là où il disparaît (dans les flammes). Elle est l'endroit de la création, symbolisant la passion et la folie théâtrale, il s'agit aussi de la cachette d'Hannah et Alma loin de la tyrannie de L'Homme à un œil.

**THÉÂTRE dans le THÉÂTRE** : Dans *le livre de K*, il y a plusieurs mises en abyme. L'Homme à un œil met en scène les scènes qu'il veut voir jouer : les siennes ! Il oblige Mathéo, par exemple, à jouer le rôle du meurtrier de sa femme. Il y aussi Imre, qui ne cesse de jouer et rejouer des pièces de Shakespeare, et qui met en scène Alma et Hanna quand elles se réfugient sous sa tente. D'un côté, un théâtre de la manipulation et l'abus de pouvoir ; de l'autre, un théâtre refuge, qui réenchante la vie, qui sauve.

**VIOLENCE** : Le Livre de K est une pièce à propos de qui tout le monde s'accorde à dire qu'elle est spectaculaire sur un grand nombre d'aspects, dont un qui marque souvent plus que d'autres : la violence. En effet, à mesure que l'histoire évolue, on se rend bien compte qu'elle ne va pas se contenter de nous montrer la rencontre romantique entre deux jeunes gens sur un banc ni l'enfance joyeuse de deux jumeaux qui grandissent dans une famille aimante. Plus on avance dans les événements, plus on comprend qu'on se dirige vers quelque chose de bien plus sombre que ce début plein de couleur et d'amour. Premièrement, la pièce n'hésite pas à avoir recours à la violence physique pour choquer son spectateur, comme par exemple lors de cette scène où Mathéo rentre chez lui après avoir été pris par L'Homme à un œil. C'est la première vraie scène de violence qui nous est présentée, et elle est brutale, sans pitié : il s'agit d'un frère brutalisant la famille qu'il a toujours aimé. C'est cruel, c'est explosif, c'est une violence qui annonce la véritable couleur de la pièce qu'on est en train de regarder. Et plus on se rapproche du dénouement de l'intrigue, plus cette violence devient abrupte, crue, surprenante et dérangeante. Comme notamment la scène où Mathéo s'arrache un œil lors de son combat final avec Le Tyran. Mais derrière cette brutalité corporelle, qui, même si elle effraie le public, est connue de celui-ci, se cache une des formes de violence les plus effrayantes et les plus destructrices : la violence psychologique. L'Homme à un œil ne se contente pas de torturer Mathéo ; il le brise, il le vide, il s'empare de son esprit pour pouvoir en faire son instrument. Avec Esther, qui est la représentation de l'enfance, de l'insouciance et de la naïveté, il n'hésite pas à la transformer en une chose inhumaine, robotique, qui ne vit que pour le servir. En bref, le public assiste à la destruction d'une famille innocente qui avait déjà souffert pour le simple plaisir du Tyran. La vraie violence de cette œuvre, ce n'est ni celle qui est physique, ni même encore celle qui est de l'ordre du psychologique ; c'est la violence de la réalité qu'on impose au spectateur, de la prise de conscience qu'on lui force à affronter, de la brutalité qu'on lui oblige à avaler. Cette violence là est un des moyens les plus forts pour que le monde garde cette pièce ancrée en mémoire.

**POÉSIE** : La poésie est présente sous différentes formes. Premièrement, avec la figure de la poétesse Anna Akhmatova qui est l'image même de la résistance par la poésie.

Mais aussi grâce à l'usage de différentes langues, en particulier celle de la langue des signes. Cette poésie est double : il y a d'une part sa poésie sémantique, puis d'autre part sa poésie chorégraphique. C'était presque de la danse. Pour les langues parlées, j'ai trouvé intéressant de mêler les dialectes et langues tels que le lingala, le français, l'allemand... ce mélange crée de la univers sonore poétique. Par ailleurs la poésie de la langue italienne est très présente à travers les chansons d'Andrea Laszlo de Simone et Giorgio Poi.

Mais il y aussi la poésie des images : les contrastes créés par lumières rasantes et frontales sur des murs immenses de feuillets d'auteur tapuscrits, celle des costumes sur lequel il y avait un vrai travail pour créer des identités, des personnages type. Je me souviens de la scène de la mort de K, événement tragique et inévitable, qui est transformé en libération, et presque en événement joyeux : par l'éclairage en hauteur (qui paraît tel un éclair d'espoir) et la pluie de confettis, comme des pétales multicolores, cette fin est transformée en instant d'une immense poésie ; on pleure parce qu'on a l'impression d'assister avec K à la création de l'œuvre de toute une vie, toujours en mouvement.

**RÉSISTANCE** : Lorsqu'on parle de résistance, on pense immédiatement à une lutte inconfortable et cruelle, où il faut tout faire pour ne pas se laisser dominer, où il faut se battre, protester, défier. *Le Livre de K* vient briser cette idée en apportant une certaine nuance à la notion de résistance, et parvient à lui donner une dimension nouvelle et presque même plus puissante. Tout d'abord, elle assimile la rébellion, la contestation à des gestes plus simples que le combat, notamment à travers l'écriture, qui est sans doute le moyen le plus fort de toute l'œuvre de se dresser face à l'oppression. On pourrait même croire que c'est le seul moyen qui pourrait nuire à l'autorité, tant l'Homme à un œil cherche à détruire le livre d'Alma, symbole de vérité et de mémoire. Le personnage d'Alma en lui-même représente la résistance, là où son frère est la face de la collaboration et de la soumission, ce qui est intéressant puisque celle qui résiste n'est pas armée ni préparée à lutter, mais n'est qu'une jeune fille sans expérience et sans incroyables capacités voulant seulement protéger sa mère. C'est quelqu'un de complètement normal qui se bat et refuse de se laisser marcher dessus, montrant que pour résister, on a besoin de rien, à part d'un peu de chance et de volonté.

**POÉTESSE** : c'est un très beau personnage, inspirée de la poétesse Anna Akhmatova, elle-même persécutée par le régime stalinien. Elle apparaît dans la pièce dans une ambiance « mystique » qui la rend mystérieuse. Elle n'oublie pas son mari, emporté et mis à mort par L'Homme à un œil et s'apprête avec courage à subir le même sort. En fin de spectacle, on a l'impression que la poétesse est réincarnée dans le personnage de Frieda, celle qui poursuit, qui écrit la suite du récit.

**Acteurs** : Ambre, Noam, Giulia, Gabriel, Eléna, Chloé, Juliette, Elisa, Eskaryna, Anna, Camille, Lisa, Louna, Louéva, Oksana, Chloé, Nadia, Laurie, Mélyna, Lucie, Lila-Hiah, Liam, Iris, Alice, Romane, Maïa, Madenn, Chann, Nesrine, Lola, Eléa, Adèle, Ainhoa, Sami, Noéline, Clémentine, Alicia, Lizon et Pôl